[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 115

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang · 1942
Nr. 115 · Dezember

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Questions de principe

Le *Cinéma*, à la fois industrie et création artistique, pose une foule de problèmes qui, dans leur ensemble, reflètent l'importance du film pour notre temps, ses possibilités d'expression et d'action.

La discussion porte sur les domaines les plus divers. Tantôt elle revêt un aspect politique, confessionnel ou moral, tantôt un aspect purement artistique ou technique. Nous sommes heureux de pouvoir constater que d'éminentes personnalités, d'illustres artistes et critiques prennent la parole — ou la plume — pour intéresser le public aux problèmes cinématographiques et pour rechercher des solutions appropriées. Leurs voix doivent, nous semble-t-il, trouver un écho dans la presse corporative; nous voudrions donc porter des opinions autorisées à la connaissance de nos lecteurs et reproduire dans ces colonnes quelques extraits de leurs écrits.

I.

Nationalisme du film.

Dans « Le Curieux », excellent hebdomadaire romand, notre confrère M. *Georges Duplain* a consacré une de ses si intéressantes chroniques cinématographiques à l'importante question du *nationalisme du film*.

« Si jamais », écrit-il, « l'on put avoir l'espérance profonde d'avoir trouvé le langage international idéal, ce dut être dans les premières années du cinéma. L'image muette, où qu'elle fût tournée, était compréhensible partout; le jeu, alors très appuyé, des acteurs rendait les sentiments accessibles aux esprits les plus simples. On disposait là d'un langage universel; les idées, les sentiments, qu'il était capable d'exprimer pouvaient être saisis par n'importe qui, n'importe où.

« Le sens des nuances lui vint avec l'âge, et plus tôt encore qu'il ne vient aux hommes. Le son y fut pour quelque chose, et aussi l'affinement du jeu des acteurs, lorsqu'on se rendit compte de toutes les possibilités d'expression de la photo mobile et que fut dépassée la première génération de comédiens qui jouaient pour l'écran comme pour la scène. Mais en même temps qu'il se développait et prenait un caractère particulier suivant le tempérament des divers producteurs, le film restait lié à la nécessité d'une diffusion internationale. Les frais de production augmentant exigeaient des débouchés aussi vastes que possible, et chaque cinéaste comptait instinctivement sur l'audience de tout le monde civilisé.

« Il eût pu y avoir là un admirable instrument de compréhension internationale, si chaque pays producteur, en laissant exprimer par ses cinéastes les sentiments, les idées, l'originalité foncière de sa race ou de son tempérament, eût considéré avec intérêt les productions de ses voisins, inspirées par un désir analogue. C'était pure utopie: immédiatement, là où l'Etat eut son mot à dire, on se préoccupa de convaincre bien plutôt que d'expliquer. Et les précurseurs de la propagande par le film furent les Russes. Le cinéma naquit là-bas avec le régime soviétique et s'y identifia instantanément. Point n'est besoin de rappeler ici les chefs-d'œuvre du film soviétique, qui furent toujours la glorification de la révolution communiste.

« Dans les autres pays, les choses ne se passèrent pas de manière aussi nette. En général, c'est d'abord l'opinion publique qui dicta bel et bien la tendance de la production cinématographique, jusqu'au moment où les autorités, devenues conscientes de l'instrument dont elles pouvaient disposer, le mirent au service de leur notion de l'Etat, en dirigeant plus ou moins la production selon leurs vues, en la mettant entre les mains de leurs agents. Nous en sommes là à peu près partout maintenant, sauf en Suisse.

« Mais, disons-le bien, le cinéma n'avait pas attendu d'être dirigé pour devenir national. Bien avant la guerre actuelle, le renouveau des nationalismes, un instant recouvert par l'idéalisme d'après 1918, avait trouvé une expression dans le film. Il est sans doute difficile de distinguer avec précision, surtout au début, entre ce qui était l'expression naturelle d'un patriotisme, ou simplement d'un caratère national, et ce qui touchait déjà à l'affirmation d'un impérialisme. Les œuvres d'un René Clair ressortissent par exemple à la première catégorie; les nombreux films sur la légion à la seconde..... Le film historique fut tout naturellement la première et la plus naturelle expression du sentiment national...

« Remarquons que les Américains furent les plus lents à se mettre en branle dans le domaine du nationalisme cinématographique. Les causes en sont assez évidentes: d'une part Hollywood se trouva d'emblée rassembler des représentants de toutes les races et de tous les peuples; d'autre part, le public américain est lui-même un mélange dont il fallait tenir compte, enfin la production américaine tenait à pouvoir s'introduire partout. En revanche, les cinéastes d'outre-Atlantique célébrèrent avec une rare maîtrise cet idéal de liberté individuelle, ces droits de la personne, dont se réclament les nations démocratiques.

« Et nous en arrivons au second moyen d'expression d'un idéal national: celui qui consiste à mettre en scène des personnages qui incarnent certains principes fondamentaux, à raconter une histoire qui illustre l'attitude d'une nation ou de la majorité d'un peuple. Citons *l'extravangant Mr. Deeds*, qui est un exemple typique, et qui a été suivi de beaucoup d'autres *Mr. Smith* ou *John Doe*. En même temps, les Américains se mettaient aussi résolument au